



comment j'ai rencontré
Les poissons

ÉDITIONS
DO

OTA PAVEL

x

COMMENT J'AI RENCONTRÉ
LES POISSONS

x

Traduit du tchèque
par Barbora Faure

.

Préface de Mariusz Szczygieł
traduite du polonais
par Margot Carlier

—

ÉDITIONS
DO

À maman,
qui avait mon papa pour mari

LE PLUS CHER
DE TOUTE L'EUROPE CENTRALE

x

Avant la guerre, maman avait une envie folle de se rendre en Italie. Ce n'était pas tellement pour voir les statues de Michel-Ange ou les tableaux de Léonard de Vinci, mais plutôt pour se baigner au moins une fois dans une mer tiède. Originnaire de Drin près de Kladno, où il n'y avait qu'une pauvre petite mare aux canards sur laquelle flottait une couche épaisse et verte de lentilles d'eau, elle n'avait jamais pu, dans sa jeunesse, profiter d'une bonne baignade. Alors, à chaque printemps, elle posait à papa la même question :

– Mon petit Leo, est-ce qu'on y va cette année ?

Mon papa Leo répondait généralement que justement cette année nous n'avions pas assez d'argent et qu'à son avis, on serait beaucoup mieux près de Krivoklat, sur la rivière Berounka. Car papa avait bien d'autres préoccupations. Au premier rang de ses intérêts se trouvaient le commerce et les poissons. Il était exceptionnellement doué pour ces deux activités, mais donnait une préférence aux poissons, ce qui était fort préjudiciable tant à notre famille qu'à la maison suédoise Electrolux, où il était représentant en réfrigérateurs et aspirateurs. Parfois il disparaissait carrément de sa tournée et on le retrouvait sur la Berounka avec son meilleur ami le batelier Karel Prosek, à pêcher le brochet en appâtant avec des perches.

L'apogée de son amour des poissons fut sa décision de nous acheter un étang à carpes. Nous allions avoir nos propres carpes, mais de plus nous allions nous faire plein d'argent lorsqu'on viderait l'étang. Maman regardait cela d'un œil sceptique. Elle mettait papa en garde : ce n'était pas son domaine, il ne fallait pas se lancer là-dedans. Mais elle ne protestait pas outre mesure, papa était assez porté à se mettre à crier dans ce genre de situations. Elle finit quand même par remarquer qu'on ferait peut-être mieux de mettre cet argent sur un voyage en Italie. Papa ne répondit rien, se contentant de lui lancer un regard négatif. Car il était persuadé qu'il s'y connaissait mieux en commerce que maman et toute sa parentèle de chrétiens. Ce regard renfermait la sagesse millénaire de ses ancêtres et exprimait une réalité incontournable : l'argent encaissé par la vente des carpes nous permettrait de partir en Italie avec toute notre famille étendue. Je dois avouer que maman redoutait cela par-dessus tout.

Alors papa se mit en quête de cet étang. Il se le représentait de toute la force de son âme, qui était profonde et sensible. Un étang bordé de saules inclinés, avec çà et là une feuille de nénuphar en forme de cœur, les calices jaunes des fleurs et dans l'eau chauffée au soleil, des carpes grosses comme des veaux. Cette idée attirait papa comme le pollen attire une abeille. Il visita une bonne partie de la Bohême, mais un tel étang n'était à vendre nulle part.

Jusqu'au jour où il reçut à Krocehlavy la visite d'une de ses connaissances, le docteur Vaclavik, un grand type fort, avec une moustache sous le nez. Le docteur s'adressa à papa qui portait alors, Dieu sait pourquoi, le titre d'inspecteur :

– Monsieur l'inspecteur, ça ne vous intéresserait pas d'acheter mes poissons ?

Papa sursauta :

– Ça me reviendrait à combien, Docteur ?

Le docteur :

– Dix mille. Je vous apporterai la facture pour vous montrer combien j'ai payé les carpeaux il y a quelques années. Évidemment ils ont beaucoup grossi depuis ce temps-là. Vous verrez par vous-même.

– Je vous crois, Docteur, répondit papa.

Et le docteur :

– Venez, que je vous montre au moins à quoi ressemblent ces carpes.

Ils y allèrent. En chemin, papa eut le sentiment d'avoir enfin trouvé. Cette fameuse intime conviction qui lui permettait toujours de deviner où il arriverait à placer un réfrigérateur, où un aspirateur et où ce n'était même pas la peine de sonner ou de frapper à la porte. Tout comme il sentait à distance une bonne vente, il se représentait maintenant son étang d'élection avec ses carpes dodues.

Ils s'arrêtèrent sur la digue et le docteur Vaclavik laissa à papa le temps de jouir de la vue, celle d'un petit étang rectangulaire, bordé de saules vert tendre dont les rameaux trempaient dans l'eau tranquille, avec par-ci par-là à la surface un nénuphar aux fleurs jaunes. Papa soupira et son ami, le docteur Vaclavik, dit d'un ton convainquant :

– Et maintenant les carpes.

Il tira de sa poche un petit pain. Il le cassa et en lança la moitié près de la digue. Le docteur souriait d'un air assuré et papa fixait le pain des yeux. Soudain la surface se fendit, un gros corps jaune apparut et une gueule béante écarta ses mâchoires. Et le pain disparut. Papa gémit :

– Bon Dieu, celle-là fait au moins cinq kilos !

Et le docteur, de son ton convaincant :

– Six.

L'affaire était dans le sac. Papa rentra à la maison chercher toutes nos économies et maman pouvait se consoler en se disant que nous avions un étang avec nos propres carpes. Le seul inconvénient, c'est qu'il était loin de Prague.

À partir de ce jour, papa était souvent radieux, il avait parfois un sourire absent, et maman disait qu'il était encore parti rejoindre ses carpes à Krocehlavy. Maman montrait toujours beaucoup de compréhension pour les faiblesses de papa, elle se laissait donc entraîner dans d'interminables discussions relatives à la croissance probable des carpes. Papa se frottait les mains en disant à maman :

– Ma petite Herma, on va se faire un pactole, un vrai pactole.

J'ignorais ce qu'était un pactole, mais ce devait être quelque chose de magnifique et de grand, parce que papa avait un sourire béat en caressant les mains de maman.

L'automne approchait et avec lui la vidange de notre premier étang. Notre famille, et surtout papa, s'y préparait comme pour une grande fête. Papa demanda un congé à sa boîte Electrolux.

Le directeur lui demanda :

– Alors, c'est encore la pêche, encore la pêche ? Cela vous perdra, M. l'inspecteur.

Maman acheta exprès pour l'occasion un manteau à la mode en drap de cover-coat. Elle était obligée d'inviter ses deux beaux-frères ouvriers, des costauds, Karel Kopriva et Karel Hruza. Ils furent chargés d'une mission sérieuse : surveiller la digue pour que personne ne vienne voler les carpes prélevées. Pour le dépeuplement, papa engagea un spécialiste, M. Stehlik, de Smichov. Celui-ci arriva avec une équipe de huit hommes vêtus de combinaisons en caoutchouc qui les couvraient de la tête aux pieds.

M. Stehlik, un homme d'expérience, grand et déjà âgé, aimait faire les choses comme il faut. Ce qui se déroulait sur la digue de cet étang idyllique avec ses saules et ses nénuphars s'apparentait plutôt à une expédition militaire contre un ennemi inconnu. On y avait stationné deux cinq-tonnes de la marque Praga, chargés de bouteilles d'oxygène et de barriques – des bachottes – pour le transport des carpes. Les hommes-caoutchouc déployaient leurs filets en se mouvant sans bruit.

L'étang se vidait de son eau et papa régala ses invités, en prévision des gains considérables tirés de la vente des carpes, promises à la maison Vanha.

Un en-cas de saucisses chaudes avec de petits-pains et deux caisses de bière.

Pour déjeuner, un repas au restaurant Nejedly. Avec la consommation de bière, l'humeur embellissait. Seul papa ne buvait pas, ce n'était pas trop dans ses habitudes.

À trois heures de l'après-midi, des centaines de spectateurs se massaient sur la digue et l'étang était presque vide.

M. Stehlik donna le signal de l'assaut. Un des pêcheurs sonna une trompette dorée et les hommes se mirent à tirer. Le filet se tendit en une grande courbe et les flotteurs à la surface de l'eau se balançaient comme des canetons. M. Stehlik lançait ses ordres. Les bonshommes en caoutchouc, pareils à des marionnettes, agitaient les bras d'avant en arrière. La tension des spectateurs montait à l'approche du dénouement.

L'espace des carpes s'était rétréci, ce n'était plus qu'un petit cercle. Déjà, on aurait dû apercevoir l'ondulation et le bouillonnement des poissons à la surface, mais rien ne se passait. Papa, à qui ce phénomène n'était pas étranger, avait pâli et des gouttes de sueur perlaient sur son front.

Les pêcheurs réduisaient le périmètre, les flotteurs se touchaient déjà de tous côtés. Manifestement, le filet était vide. À la bonne heure ! Quelque chose s'agita à la limite de la boue et de l'eau. M. Stehlik attrapa habilement la bête avec son épuisette et la souleva. Une carpe ! Et quelle carpe ! Papa reconnut le poisson, il poussa un gémissement et les spectateurs sur la digue éclatèrent d'un rire homérique. Tout le monde pouffait de rire, sauf maman et papa.

C'est pour maman que l'humiliation était la plus dure, elle avait longtemps vécu à Drin, mais Krocehlavy était sa ville natale. Elle nous serrait contre elle et elle murmurait :

– Mes pauvres enfants. Si vous saviez quel homme vous avez pour papa !

Entre temps, papa était descendu jusqu'à l'étang, il regardait de toute sa hauteur ce poisson qui ouvrait et refermait sa gueule, l'examinant comme s'il voyait une carpe pour la première fois de sa vie. Le docteur Vaclavik n'avait pas menti, elle faisait bien plus de six kilos, elle avait beaucoup grossi depuis que papa avait acheté l'étang.

Ensuite papa se précipita vers la villa des Vaclavik, bien décidé à régler toute l'affaire à la mode des boxeurs, comme il avait vu faire M. Frantisek Nekolny.

La bonne vint lui ouvrir :

– Monsieur est parti en Italie avec Madame pour des vacances.

– C'est mon argent qui les leur a payées. Et en Italie !

Ce jour-là, nous avons eu de la carpe au dîner. Évidemment, maman faisait la tête et c'est seulement quand papa déclara d'un ton remonté :

– Mes enfants, puisque nous l'avons payée, nous allons la manger – que maman remarqua d'un ton assez énervé que ce dîner serait onéreux même pour M. Rothschild, le

congénère de papa. Et là, elle avait clairement raison. Ce fut sans doute la carpe la plus chère de toute la Tchécoslovaquie, et même de toute l'Europe centrale. En comptant les frais de dépeuplement, papa avait payé onze mille cinq cents couronnes, une somme avec laquelle nous aurions pu importer des saumons vivants tout droit du Canada, comme maman fit remarquer à la fin du dîner.

Papa finit par se calmer et le match de boxe avec le docteur Vaclavik n'eut jamais lieu.

Des années passèrent. Papa continua à vendre des aspirateurs et des réfrigérateurs et à aller à la pêche sur la Berounka.

Un jour qu'il était assis dans son bureau de la rue Konviktska, on vint frapper à la porte, papa dit d'entrer et qui voit-il ? Le docteur Vaclavik. Papa devint tout rouge, il voulait tout d'abord le tabasser, mais ensuite il se calma. Puis papa remarqua que le docteur n'avait plus sa moustache. Le docteur dit d'un ton suave :

– Comment allez-vous, M. l'inspecteur ? Ça fait un moment que nous ne nous sommes pas vus.

Papa voulut répondre qu'il allait très bien parce qu'il n'arrêtait pas de manger ces carpes que le docteur lui avait vendues, mais il ne dit rien. Quelque chose lui soufflait à l'oreille d'attendre et de voir venir. Le docteur Vaclavik finit par lui annoncer que sa femme voudrait un réfrigérateur.

– Je viens vous voir, M. l'inspecteur, comme vous êtes de par chez nous, je sais que vous serez de bon conseil.

Et il fit un sourire à papa.

– Bien entendu, docteur, c'est ma branche, gazouilla papa et il se lança dans sa ritournelle :

– Je vous recommande le modèle GV, système Platen-

Munters, avec un dessus en marbre, à dix mille trois cent cinquante couronnes.

Le docteur Vaclavik ignorait tout du miraculeux système Platen-Munters, mais il acquiesçait avec ferveur. Papa alla ensuite lui montrer le réfrigérateur et le docteur fut très satisfait, surtout à cause de la plaque de marbre qui le recouvrait. Puis papa l'emmena dans son bureau, il lui offrit un cognac, ils passèrent un bon moment à bavarder, le docteur lui apprit tout sur les divorces, les mariages, les naissances et les décès à Krocehlavy et papa lui raconta des blagues juives sur M. Kohn et M. Abeles. Et quand le docteur fut un peu éméché après tout ce cognac, papa lui promit que la maison acheminerait le réfrigérateur d'ici trois jours à Krocehlavy, mais qu'il fallait payer comptant. Le docteur dit qu'il n'avait pas cet argent sur lui, mais qu'il allait passer à la banque. Il revint une heure plus tard, il paya le réfrigérateur et papa lui donna un reçu.

Le docteur parti, papa fit venir le magasinier Skvor.

– Est-ce que tu aurais un vieux frigo de réforme ?

– On peut bien en trouver encore un par ici.

Alors papa demanda au peintre Kucera de laquer le vieux frigo et ordonna de vider tout l'intérieur, pour ne garder qu'une caisse vide. Il fit recouvrir le tout avec l'emballage d'origine portant des étiquettes *Made in Sweden* et songea avec un peu de regret que l'étang de Krocehlavy était, lui aussi, merveilleux à voir, avec sa bordure de saules et ses nénuphars jaunes. Pour atténuer un peu la peine de M. Vaclavik, papa fit ajouter dans le carton cette fameuse plaque de marbre qui avait tellement plu au docteur.

Ils expédièrent le réfrigérateur à Krocehlavy.

Le docteur fit venir de Libusin le technicien Beznoska

pour lui brancher l'appareil. Il paraît que le technicien partit en courant. Il criait, tout effaré, qu'il ne voulait rien avoir à faire avec tout cela.

Le docteur Vaclavik téléphona aussitôt à papa en hurlant :

– M. l'inspecteur, ce frigidaire, il n'y a rien dedans ! Vous ne m'avez envoyé qu'une caisse vide ! J'ai déjà une cage à lapins, je n'en ai pas besoin d'une autre !

Et papa de répondre :

– Ouais, M. le docteur, je n'y peux rien. C'est comme pour cet étang. Là non plus, il n'y avait rien dedans, et pourtant il était beau à voir.

Et il reposa le combiné.

Le docteur Vaclavik ne vint pas à Prague régler l'affaire avec papa à la mode des boxeurs, il ne porta même pas plainte. Mais chez eux, la soirée n'avait pas dû être très joyeuse, comme chez nous après la pêche de l'étang. Le docteur n'avait-il pas acheté le clapier à lapins le plus cher de toute la Bohême, et même de toute l'Europe centrale ?